

afin de signer le traité au nom du Canada. Une fois encore, on procède d'une façon à laquelle nous commençons à être habitués. Dans de telles circonstances, les soupçons sont permis. Dans tout le pays, une bruyante publicité a été faite dans les journaux avant même que les Canadiens aient su ce que comportait le pacte. Je me rappelle que la même publicité a été faite avant la publication du rapport Rowell-Sirois, de l'accord de Bretton-Woods, et ainsi de suite. Il est temps que le Gouvernement se rende compte de ce que comporte un tel procédé, car il ne peut que continuer de provoquer les soupçons. Or, si plus tard on a quelque mesure recommandable à appliquer, on constatera qu'elle fait naître des craintes analogues. A n'en pas douter, toute la publicité qui a été faite dans les journaux et les revues avant la publication des documents dont j'ai parlé visait à préparer la voie à une approbation expéditive grâce au déclenchement d'une vague d'hystérie. Si tous ces accords sont assez importants pour être signés, ils requièrent assurément l'examen le plus soigneux et le plus approfondi.

Puis-je dire un mot de la résolution même? Le préambule semble assez franc. Ici encore on semble s'écarter beaucoup de certaines méthodes du passé. Trop souvent, les préambules de projets de résolution préliminaires à la présentation de mesures de portée internationale à la Chambre sont conçus en termes très ronflants qui s'inspirent des sentiments qu'on ne saurait critiquer, mais qui très souvent jurent tout à fait avec le corps même de la résolution. J'approuve parfaitement les termes du préambule; je ne vois pas pourquoi cependant on a jugé nécessaire d'insérer le premier article dans la résolution même. En voici le texte:

Que la Chambre réitère son appui aux Nations Unies en tant qu'organisation mondiale établie en vue de maintenir la paix et la sécurité internationales et de favoriser le progrès économique et social de tous les peuples...

Au regard des événements, cela semble de l'hypocrisie.

Voyons la situation mondiale. Voyons les événements qui se sont succédés avec une grande rapidité depuis la création de l'Organisation des Nations Unies; les nations s'effondrent comme des châteaux de cartes pendant que le Conseil de sécurité écoute stupéfait et impuissant les discours de Gromyko et de Vishinsky. Pour l'ensemble de la résolution, ce paragraphe excepté, le premier ministre mérite des félicitations pour avoir pris une attitude beaucoup plus pratique que celle que le Gouvernement a prise jusqu'ici à l'égard des traités internationaux. Si, comme je l'ai dit au cours de la session, un pacte de l'Atlantique est

vraiment nécessaire, nous sommes en retard de quatre ans pour le rédiger et nous en servir.

Je le répète, considérons la situation actuelle et ce qui s'est passé dans le monde depuis l'établissement de l'Organisation des Nations Unies. Depuis la fin de la guerre en 1945, la situation s'est sensiblement aggravée. Le communisme s'est répandu au point de conquérir la moitié du globe et de menacer l'autre moitié. Qu'ont fait les Nations Unies pour la Pologne, la Bulgarie, la Yougoslavie, la Hongrie et la Tchécoslovaquie? Il y a plus. Que font-elles actuellement pour la Grèce et la Turquie? Les auteurs de la Charte de San-Francisco ont semblé ignorer complètement qu'on a imaginé une nouvelle sorte de guerre rusée et insidieuse où l'on ne compte plus sur la puissance des armées de terre, de mer ou de l'air. La guerre froide, semble-t-il, n'entraîne pas dans les calculs de ceux qui ont établi le Conseil de sécurité. Ou peut-être fais-je erreur? Voilà la question à laquelle il nous faut répondre. Ont-ils songé à la guerre sourde? Le génie occulte d'un conspirateur diabolique n'aurait pu mieux faire pour asservir le monde que de mettre entre les mains de nations trop confiantes un jouet étincelant et attrayant qui pût retenir toute leur attention pendant qu'il mettait à point une nouvelle forme de guerre grâce à laquelle il peut conquérir les peuples à leur insu et gagner du terrain pendant que les nations délibèrent, donnent des réceptions ou préparent la limitation des armements. Pendant que nous nous sommes livrés à ces occupations, que se passait-il en Chine? Le nouveau secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, conseille aux gens d'attendre que la poussière se dissipe afin de voir ce qui en est. Je suis persuadé qu'une fois la poussière dissipée, l'état de choses qui se révélera en Chine encouragera plus que jamais les communistes à frapper sur tous leurs fronts mondiaux. Que dire de la Birmanie? Elle semble perdue. Les communistes et les Karens se sont unis en vue de renverser le Gouvernement birman. Les placements étrangers là-bas semblent également perdus tandis que des millions de nouvelles victimes sont assujéties à la domination du pavillon rouge.

Le Siam est un autre exemple. Bangkok possède le plus vaste aérodrome de l'Orient. A la suite de soulèvements suscités par les communistes, ce pays, naguère ami des nations occidentales, se trouve aujourd'hui dans une situation très grave. Quant à l'Inde, j'apprends que ce pays est remué par 200,000 agents communistes expérimentés. Alors que j'assistais à l'assemblée de l'ONU en 1947 j'ai remarqué une certaine rancœur de la